



## WUTSANG

L'artiste américaine dévoile son dernier film, «*The Show is over*», à Lafayette Anticipations, à Paris

**ARTISTE**  
PAGES 14-15



## MARK TOBEY

La galerie Jeanne Bucher Jaeger expose l'abstraction gestuelle de ce peintre américain peu montré en France

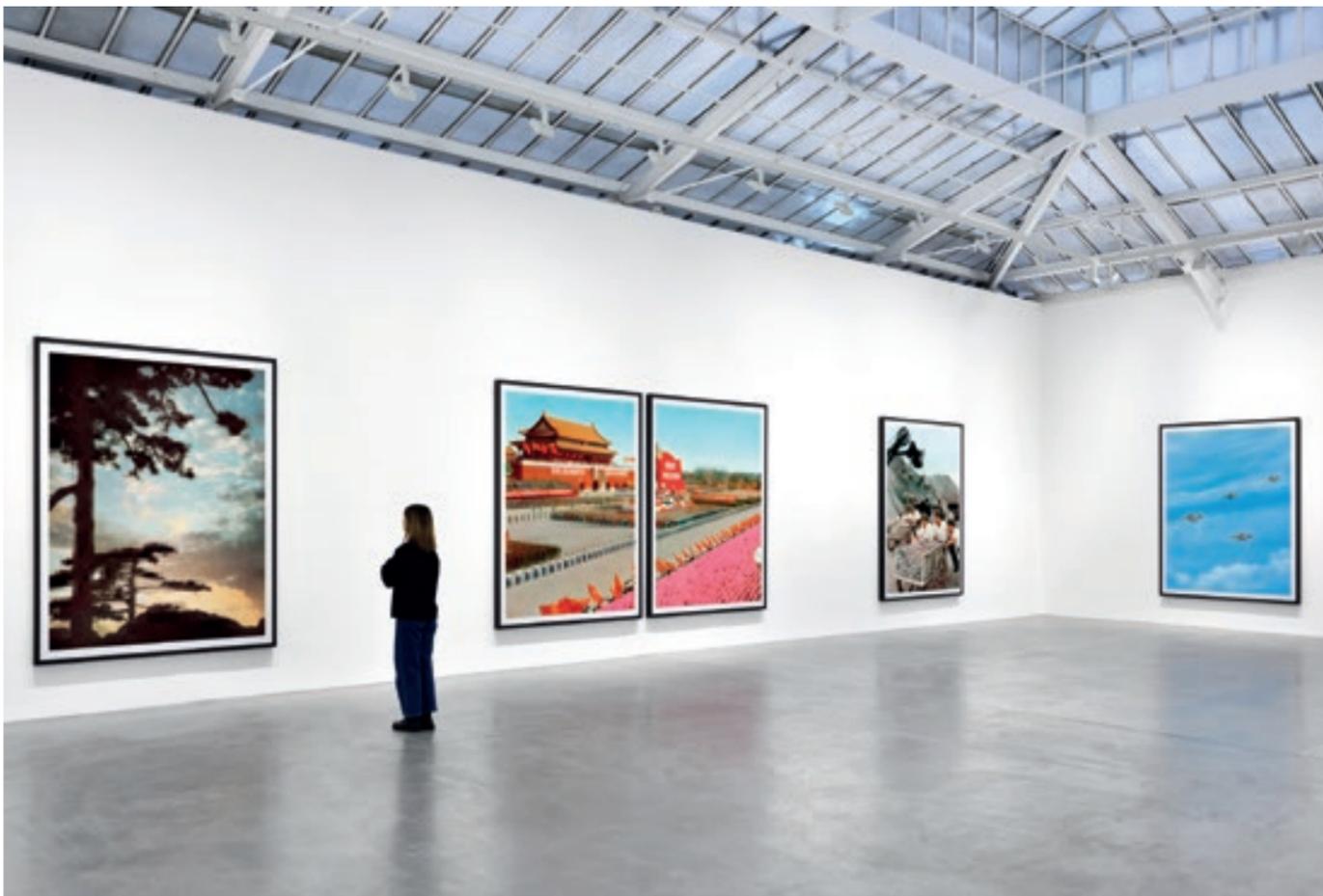
**EXPOSITION**  
PAGE 16



## CÉCILE DEBRAY

La directrice du musée de l'Orangerie évoque le «*Portrait de Guillaume Apollinaire*» par Marie Laurencin et la place des femmes dans les institutions

**L'OBJET DE...**  
PAGE 33



## GALERIES : L'ART PLUS FORT QUE LA CRISE

L'apparition de variants du Covid-19, plus contagieux, rebat les cartes de la donne sanitaire. Ce nouveau chapitre de la pandémie prolonge l'incertitude d'un monde de la culture déjà exsangue, impatient de tourner la page d'une *annus horribilis*. La Rue de Valois se refuse désormais à fixer des échéances. La date de réouverture des lieux culturels – dont les musées –, initialement envisagée début 2021, est reportée *sine die*. Dès lors, où voir de l'art ailleurs que sur des écrans ? Dans les galeries ! Historiquement aux avant-postes de l'art « en train de se faire », ces enseignes sont essentielles à l'émergence de la création contemporaine, viviers des talents d'aujourd'hui et de demain... avant qu'ils ne soient exposés dans les musées. Nous vous proposons dans ce numéro une sélection d'expositions où contempler de visu, gratuitement, des œuvres d'art – voire d'en faire l'acquisition. En toute sécurité, dans le strict respect des consignes sanitaires. Il suffit de pousser la porte...

**Lire pages 16-21**

## RÉVÉLATIONS SUR LE *SALVATOR MUNDI* DE LÉONARD DE VINCI

Deux expertises indépendantes l'une de l'autre suggèrent un ajout postérieur de la main faisant un signe de bénédiction et des bras du Christ.

Quel est l'élément le plus caractéristique d'un *Salvator Mundi*, la représentation d'un Christ en « Sauveur du monde » ? La main droite, levée en signe de bénédiction. Dans le tableau de Léonard de Vinci, la main gauche tenant un orbe complète cette image archétypale, originaire du nord de l'Europe et devenue à la mode dans le nord-est de l'Italie vers 1500. Or, deux examens du tableau énigmatique de Léonard – adjugé 450 millions de dollars chez Christie's à New York en 2017 et aujourd'hui propriété du ministère de la Culture d'Arabie saoudite – suggèrent que ce *Salvator Mundi* était à l'origine un simple buste, auquel les mains et les bras ont été ajoutés *a posteriori*.

Les experts du musée du Louvre ont étudié le tableau en 2018, le ministère de la Culture d'Arabie saoudite les ayant autorisés à pratiquer une analyse scientifique détaillée. Cet examen a donné lieu à un livre, imprimé fin 2019, mais dont la parution a été annulée à la suite du refus du prêt du tableau pour l'exposition « Léonard de Vinci » au Louvre – le musée n'a pas le droit de commenter les

œuvres ne lui appartenant pas et qu'il n'a pas exposées. Après avoir révélé l'existence d'exemplaires non détruits du livre l'an dernier, *The Art Newspaper* a pu en consulter un. L'ouvrage détaille les modifications apportées au tableau au cours de son histoire. Dans la préface, le président du musée, Jean-Luc Martinez, soutient pleinement l'attribution du panneau à Léonard.

**Léonard de Vinci aurait pu commencer le tableau, puis s'être désintéressé de cette commande, trop convenue.**

Selon les experts du Louvre – Vincent Delieuvin, Myriam Eveno et Élisabeth Ravaud –, la partie supérieure de la main bénissante a été peinte par-dessus le fond noir, contrairement au reste du tableau. Ceci tendrait à prouver « que Léonard ne l'avait pas initialement prévue » et l'aurait peut-être ajoutée, comme le bras, *a posteriori*. La comparaison avec *La Joconde* et les théories selon

lesquelles elle aurait connu quatre phases d'exécution contribuent à étayer ce point de vue. Les conservateurs et restaurateurs du musée parisien s'interrogent également sur la main gauche tenant l'orbe. Ils notent le double contour du globe et le fait que les doigts étaient à l'origine dans une position plus élevée. Or, un superbe *Salvator Mundi* daté vers 1508-1513 et conservé en l'église San Domenico Maggiore, à Naples, montre la main à l'orbe dans une position haute, suggérant que cette version a précédé la dernière évolution du tableau saoudien.

Ignorant l'analyse du Louvre, l'informaticien Steven Frank et l'historien d'art Andrea Frank se sont penchés eux aussi sur le *Salvator Mundi* de Léonard. Selon leurs recherches, à paraître dans la revue *Leonardo* (MIT Press), la tête et le haut du buste ont vraisemblablement été exécutés par le maître ; en revanche, ils réfutent que ce soit le cas pour le bras et la main bénissante. La main gauche tenant l'orbe ne serait pas non plus de Léonard. En outre, ils rejoignent l'avis du Louvre selon lequel le

*Christ Rédempteur* (1511) de la Pinacoteca Ambrosiana, à Milan – un autoportrait audacieux de Salaï, l'élève bien-aimé de Léonard –, serait la version la plus proche de la composition originale du maître.

De son côté, Frank Zöllner, spécialiste de Léonard qui a toujours estimé que le teint pâle et cireux de la main bénissante interdit son attribution au peintre, a présenté une nouvelle théorie dans un compte rendu de conférence universitaire publié en 2020 : Léonard aurait pu commencer le tableau, puis s'être désintéressé de cette commande, trop convenue, qui aurait été achevée par l'un de ses élèves, associés ou disciples. Ces hypothèses rouvrent le débat sur le rôle joué par l'entourage de Léonard. Le mystère demeure : qui a ajouté des bras au *Salvator Mundi*, et à quel moment ?

**ALISON COLE**

Retrouvez la version intégrale de l'article dans l'édition internationale de *The Art Newspaper* de février 2021.

## Expositions



Zhang Wei, *Z-AC1820*, 2018, huile sur toile. Courtesy galerie Max Hetzler Berlin/Paris/Londres. Photo Yang Chao Photography Studio, Beijing

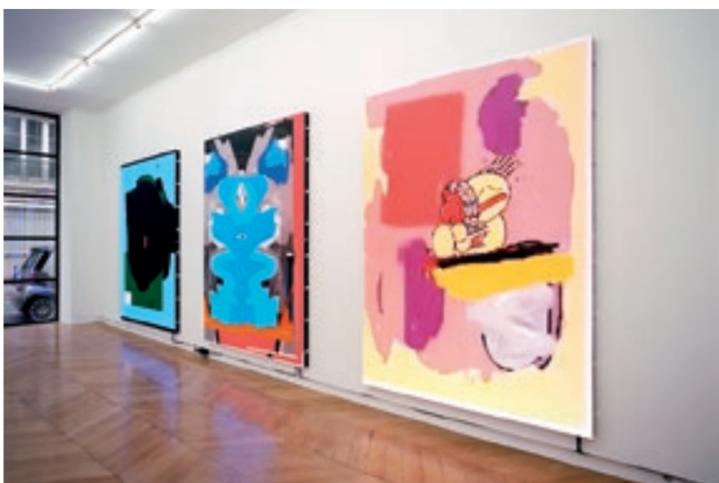


Jean-Luc Moulène, *Régulier - Barneville, 24 janvier 2008*, 2013, tirage baryté contrecollé sur aluminium. Courtesy de l'artiste et galerie Chantal Crousel, Paris



Antoine Renard, *Impression, après Degas (#012)*, 2019, impression 3D de céramique, fragrance (methyl n-amyl ketone, tabac, ambrarome). Courtesy de l'artiste et galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles. Photo Bertrand Huet/Tutti image

Laurent Le Deunff, *Tête d'ours*, 2020, ciment type rocaille. Courtesy Semiose, Paris. Photo Aurélien Mole



Vue de l'exposition « GIFs » de Linus Bill + Adrien Horni, galerie Allen, 2020. Courtesy des artistes et galerie Allen, Paris



Renaud Auguste-Dormeuil, *Le Tourbillon de la vie #04*, 2017, impression Lambda contrecollée sur aluminium. © Renaud Auguste-Dormeuil. Courtesy galerie In Situ-fabienne leclerc, Grand Paris

Eva Nielsen, *Gradient*, 2020, huile, acrylique et encre de sérigraphie sur toile. Courtesy de l'artiste et galerie Jousse Entreprise, Paris



### Libérer l'énergie selon Zhang Wei chez Max Hetzler

Né en 1952 en Chine, Zhang Wei y est considéré comme l'un des premiers peintres abstraits. Pour sa première exposition monographique à Paris, sont réunies quatorze toiles réalisées entre 2016 et 2020. Cette œuvre unique, qui puise à la fois dans l'action painting de Jackson Pollock – que Zhang Wei n'a découvert que dans les années 1980 – et dans la calligraphie chinoise traditionnelle, évoque le *qi*, décrit comme un processus de libération de l'énergie. Une manière pour l'artiste de revendiquer sa « *liberté personnelle d'expression* ».

« Zhang Wei », 6 février-13 mars 2021, galerie Max Hetzler, 57, rue du Temple, 75004 Paris, maxhetzler.com

### Nathalie Obadia expose les sculptures olfactives d'Antoine Renard

On avait découvert au Palais de Tokyo, à Paris, en 2019, les sculptures olfactives d'Antoine Renard inspirées de *La Petite Danseuse de quatorze ans* (1881) d'Edgar Degas. L'artiste revient avec vingt-sept clones en céramique réalisés à l'aide d'une imprimante 3D. Associant à chacun un parfum différent, issu de ses recherches lors de sa résidence à la Villa Médicis, à Rome, il leur redonne une présence tout en posant la question du corps objet, soumis en son temps à la concupiscence masculine et au silence. Antoine Renard considère que « *culture, science et politique peuvent se chevaucher et générer un dialogue* » fécond.

« Antoine Renard. *Amnesia* », 5 février-24 mars 2021, Nathalie Obadia, 18, rue du Bourg-Tibourg, 75004 Paris, nathalieobadia.com

### Laurent Le Deunff installe son bestiaire onirique chez Semiose

Le chat bien sûr, mais aussi d'autres animaux sont mis en scène avec un soin méticuleux dans un jardin aménagé au cœur de la galerie Semiose. Pour « *The Mystery of Sculpting Cats* », l'artiste a associé ses deux médiums de prédilection : le dessin et la sculpture. D'une part, Laurent Le Deunff honore Grelot, son fidèle compagnon félin, guide et gardien, délicatement reproduit au crayon, qui veille sur toutes les luttes de l'atelier. D'autre part, il explore l'animalité de dauphins, limaces, hippocampes, ours et chouettes et, par extension, celle des hommes dans des totems à la matérialité déconcertante – on dirait du bois, il s'agit bien de ciment. Onirique.

« Laurent Le Deunff. *The Mystery of Sculpting Cats* », 16 janvier-20 février 2021, galerie Semiose, 44, rue Quincampoix, 75004 Paris, semiose.com



### Les enjeux de l'eau chez Chantal Crousel

*Rhé* signifie « s'écouler », en grec. Conçue à l'initiative de plusieurs galeries internationales (Galleries Curate), cette exposition a pour thème l'eau et les enjeux liés à sa disparition, ses débordements et sa valeur culturelle. Trois artistes lancent l'alerte en huit œuvres. Abraham Cruzvillegas interroge la diminution des ressources alimentaires et de la pêche, alors que Jean-Luc Moulène pointe l'extraction excessive d'eau consécutive à l'activité humaine. Melik Ohanian réfléchit, lui, à l'impact de la civilisation sur l'écosystème du cauri, un coquillage très ancien qui pousse désormais sur des roches isolées et des coraux morts, quand l'eau était à l'origine son environnement principal.

« Rhé », 23 janvier-27 février 2021, galerie Chantal Crousel, 10, rue Charlot, 75003 Paris, crousel.com

### Lelong & Co s'attache à la Normandie vue par David Hockney

Onze peintures et une série d'œuvres sur papier, que David Hockney (né en 1937) a réalisées en mars 2019 dans son atelier désormais installé en Normandie, sont à découvrir chez Lelong & Co. Inspiré par Georges Seurat et Paul Signac, et profondément touché par la tapisserie de Bayeux (XI<sup>e</sup> siècle) qu'il a revue en octobre 2018, le peintre anglais connu pour ses piscines californiennes témoigne de l'arrivée du printemps au pays d'Auge. Il peint en jaune acide, vert pomme et bleu céruléen son émerveillement face aux saisons, à la nature. Dans ce nouvel environnement, les maisons à colombages lui évoquent Rembrandt et le jeune Vincent van Gogh, auxquels sa peinture rend hommage.

« David Hockney. *Ma Normandie* », 15 octobre 2020-27 février 2021, galerie Lelong & Co., 13, rue de Téhéran et 38, avenue Matignon, 75008 Paris, galerie-lelong.com

### Quatre artistes réinventent le monde chez Jousse entreprise

« Tentatives de positionnement » est une conversation, deux à deux. Une vidéo d'Anne-Charlotte Finel se joint aux peintures d'Eva Nielsen pour révéler des paysages presque surnaturels, se focalisant sur les interstices géographiques et temporels. Les portraits psychologiques de notre société urbaine peints par Tim Eitel se confrontent aux toiles poétiques de Nathanaëlle Herbelin, tissant des ponts entre l'intime et le politique. Les échanges entre ces duos génèrent des métaterritoires qui donnent à repenser et à réinventer le monde.

« Tentatives de positionnement », 16 janvier-27 février 2021, galerie Jousse entreprise, 6, rue Saint-Claude, 75003 Paris, jousse-entreprise.com

### Les GIFs surdimensionnés de Linus Bill et Adrien Horni à la galerie Allen

S'intéressant à l'image en mouvement, le duo d'artistes suisses Linus Bill + Adrien Horni s'est naturellement saisi du Graphics Interchange Format, un fichier numérique développé en 1987 par l'informaticien Steve Wilhite, plus connu sous l'acronyme de GIF. La transposition de ces brèves vidéos à taille humaine, dans un rendu très pixélisé, et leur accrochage sur les murs de la galerie en font de véritables triptyques modernes « en mouvement », suscitant une réaction visuelle et corporelle de l'ordre du ravissement. À travers cette série qui témoigne de leur réflexion sur la chronologie, la valeur et la hiérarchisation des images, Bill et Horni rappellent ce que leur diffusion et leur prolifération disent de notre époque. « *Linus Bill + Adrien Horni. GIFs* », prolongée jusqu'à mi-février 2021, galerie Allen, 59, rue de Dunkerque, 75009 Paris, galierallen.com

### Renaud Auguste-Dormeuil à la recherche du merveilleux chez In Situ

Un titre qui sonne comme une lueur d'espoir ou une sentence : « *Lorsque viendra le printemps* ». Pour ce *solo show*, Renaud Auguste-Dormeuil mêle le public et le privé, l'accidenté et le beau, car il aime le(s) contraste(s) et s'employer à extraire le merveilleux de tout type de médium. Œuvre après œuvre, qu'il enrichit de références littéraires et cinématographiques, rendant hommage à Fernando Pessoa, François Truffaut ou Jean Cocteau, il confronte le public à ses démons. Son installation *Jusqu'ici tout va bien* met en garde contre une société de surveillance. Puis l'artiste invoque les fantômes de son passé, des personnages emplis de ciels étoilés (des portraits de sa famille détournés) qui portent en eux le sombre et la lumière, et évoquent candidement *Le Tourbillon de la vie*.

« Renaud Auguste-Dormeuil. *Lorsque viendra le printemps* », 28 novembre 2020-6 mars 2021, galerie In Situ-fabienne leclerc, 43, rue de la Commune de Paris, 93230 Romainville, insituparis.fr

ANAÏS HAMMOUD